



Lettre à mes enfants ouverte au Président de la République



Issam, Wi'em, Junayd, mes chers enfants,

A l'approche de la célébration des 20 ans de la convention internationale des droits de l'enfant, je vous porte en moi plus qu'hier, avec pour pensée profonde et tenace : « N'ai-je pas bafoué votre droit le plus élémentaire ? Celui de disposer de votre mère, surtout lorsque tout semble confortable autour de vous ».

Vous n'avez connu de moi qu'une femme en lutte, parcourant mille chemins par le rail, la route ou à pieds au nom des autres, au nom de vous qui, bientôt, serez adultes et responsables.

Je vous promets à chaque fois que je serai plus présente, mais rien n'y fait, je suis arrachée à des combats qui ralentissent les cadences de nos rencontres.

Aujourd'hui plus qu'hier, je sais que vous souffrez car ce n'est plus uniquement le temps maternel qui vous est volé par mes engagements. C'est l'insouciance que je vous prends, un peu plus chaque jour, à attendre le procès pour lequel nous nous battons.

« Alors, c'est quand!? » me demandes-tu sans cesse Issam du haut de tes 13 ans.

Au début, je te disais que nous n'étions pas les seuls à être mis en attente. D'autres plaintes des plus tragiques qu'une discrimination religieuse à l'embauche restent en souffrance même si la plaie ouverte et gisante ne regarde plus d'où est venu le coup, elle cherche juste à se soigner. Après plus de deux années, tu as en effet à composer avec une donne intolérable : une mère au chômage depuis le dépôt de sa plainte malgré des candidatures incessantes, et un directeur de centre de recherche, toujours en exercice à l'université Paris Descartes.

On me disait cet homme avoir de puissants soutiens, et donc de renoncer à demander justice. Et c'est certainement pour cela que lors de l'entretien, ce fonctionnaire d'Etat pouvait en toute impunité s'annoncer comme issu d'une famille catholique fervente, se dire bien informé à mon sujet, et m'interroger sur ma confession et les origines de votre père.

Oui, c'est sans doute bien plus que l'indifférence qui semble répondre à notre impatience de nous voir réhabiliter dans notre dignité de famille laïque, et parfois, je ne sais quoi te répondre... mais sache que je saurai toujours quoi faire pour que vous puissiez encore croire en la force du rêve républicain quand bien même des hommes et des femmes lâches et ingrats en corrodent l'essence de jour en jour.

Je vous l'ai toujours dit, je ne vous ai pas choisi vos prénoms par hasard, leur sens renvoie à une éthique essentielle, celle héritée de mon défunt père à qui je promets de rester sage et juste dans l'épreuve lorsque j'avais à

recent posts

- ➔ [Une fibule à l'oreille](#)
- ➔ [« Et maintenant ? »](#)
- ➔ [Les derniers pas... vers le palais de l'Elysée](#)
- ➔ [Le clin d'oeil de Plantu](#)
- ➔ [Rêvons républicain](#)

Recherche pour:

categories

- ➔ [Résumé des pages](#)

lui dire adieu la veille de mes 13 ans : Issam, tu rappelleras à tes cadets qu'il faut sans cesse se battre pour protéger nos valeurs humanistes, Issam, signifie « le pacte » et s'apparente à « Assima » : la capitale, ville de la protection par excellence. Wi'em, mon unique fille, tu sauras appeler à la réconciliation des hommes, ton prénom signifie « concorde ». Et Junayd, tu rappelleras à tes aînés qu'il ne faut jamais baisser la garde car tu es « le petit soldat ».

À vos 40 jours de vie, je vous ai aussi fait un parrain et des marraines, David, Marie, et Annie... et ce n'est pas non plus un hasard.

Si c'est sur le parvis de la Sorbonne que ma dignité d'universitaire a été bafouée et que de là tout s'est enchaîné jusqu'à vous faire vivre des moments d'intenses désillusions, d'autant plus insoutenables que vous êtes des enfants sacrifiés précocement sur l'autel de l'engagement politique, je vous assure qu'un jour vérité sera faite. Contre les âmes perverses et intolérantes, les combats portés par la foi républicaine peuvent encore triompher quand bien même tout semble laisser croire le contraire.

Issam, à peine né, tu m'accompagnais sur les bancs de l'université Marc Bloch de Strasbourg, dissimulé sous le voile que je portais, et bien accroché à mon sein. Dans les amphithéâtres, tu étais incroyablement sage et moi heureuse de me former aux sciences sociales et à la philosophie politique à mille lieux de ma ville natale, Nantes. Aujourd'hui, je sais, moi ta mère, quel doute te mine encore. Je te le redis encore une fois, ma mise à l'écart de l'université malgré mon brillant parcours et mes mérites, n'est pas une malédiction. Je sais que tu es assez grand pour le croire même si, ici et là, on t'invite à penser le contraire face à toutes ces portes fermées.

Plus tard, tu comprendras pourquoi à mes 20 ans, j'ai décidé de retirer mon voile et d'assumer pleinement les conséquences de ce geste.

Lorsque fin septembre, le Président de la République et la Ministre de l'Enseignement Supérieur sont venus dans notre Cité des Papes pour redire leur volonté d'agir pour la jeunesse, Issam, tu as voulu y voir un heureux signe : « Maman, tu es la Maire adjointe à l'Adolescence et aux Universités, peut-être, ils viennent aussi te parler de tes lettres ! ».

J'ai vu dans ton regard l'effervescence d'un espoir, mêlée de naïveté et de rébellion propre à l'adolescence, et qui continue d'exister même si tout semble sombre autour de soi.

Mon fils, mon unique défi en allant écouter le Président, c'était de revenir en te bricolant encore quelque chose qui puisse maintenir éveillés tes espoirs en l'école républicaine et ses valeurs d'égalité, d'ouverture et de fraternité, quand l'Université, elle, doit les incarner.

En écoutant le Président exhorter l'assemblée à plus de fermeté et de courage, je trouvai notre nouveau défi : « 2011 bougies pour une Université des Lumières ».

Ce mardi 10 novembre, je monterai seule à la capitale et irai sur les pas de nos défunts passeurs, celles et ceux qui par leur résistance à l'obscurantisme et aux injustices ont fait l'identité de notre pays, depuis la butte aux Cailles à la place des Justes en passant par le Lycée Buffon, la butte Montmartre, le Panthéon, le Père Lachaise... et j'offrirai à 2009 passants cette lettre et une bougie, symbole d'espoir et du temps qui passe.

Tu étais fasciné de te savoir porteur de la première bougie de ce pèlerinage républicain et d'imaginer que certainement des centaines de citoyens inconnus penseront à allumer leur bougie le soir du vendredi 20.11 pour célébrer le 20^{ème} anniversaire de la convention internationale des droits de l'enfant.

Accéder à l'instruction sans distinction aucune est un droit fondamental à défendre encore pour des millions d'enfants.

Pouvoir instruire à son tour en est un, tout aussi fondamental, sans quoi les Hommes ne sauraient faire société et civilisation ensemble.

La 2000^{ème} bougie, celle qui symbolise notre entrée dans le 21^{ème} siècle, je la remettrai à Axel Khan, homme de science, fervent humaniste, aujourd'hui Président de l'université Paris Descartes, là où tout a commencé, là où mon dessein de mère politique se confirmait.

Mes très chers enfants, la dernière bougie, la 2011^{ème}, je vous promets de la déposer à l'entrée du Palais de l'Elysée avec vos visages pour unique pensée et le vœu pieux que toutes ces lumières porteront l'université française et ses hommes de raison vers plus d'équité et de laïcité, et que la France puisse enfin retrouver ses lettres de noblesse.

Votre mère dévouée,
Avignon, le 27 octobre 2009.

